Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 3 (1925)

Artikel: Bronze florentin du Musée de Genève
Autor: Deonna, W.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728031

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BRONZE FLORENTIN DU MUSÉE DE GENÈVE

W. Deonna.

Cette belle statuette en bronze, inédite, appartient au Musée d'Art et d'Histoire à Genève [1], dont les registres d'entrée ne donnent aucun renseignement précis sur sa provenance *(fig. 1-2)*.

Un jeune homme nu marche rapidement, la jambe droite portée en avant, la gauche en arrière. Le torse un peu tourné à droite, il lève au ciel les deux bras; sa tête, rejetée en arrière et inclinée à gauche, montre un visage angoissé, douloureux; la bouche ouverte crie, les traits sont contractés. Blessé au flanc droit, sans doute cherche-t-il à se défendre de son geste contre un adversaire, et à prévenir le coup qui le menace encore.

Ce motif offre une grande analogie avec celui de plusieurs statuettes en bronze que M. W. Bode attribue à l'artiste padouan Francesco da Sant'Agata [2]. Dans deux répliques (Braunschweig et collection Wallace, à Londres), comme ici, c'est un jeune combattant, nu, en une allure de marche, la jambe droite en avant; mais il est blessé à la tête au lieu de l'être à la poitrine, et s'il lève le bras gauche, il ramène le droit à sa tête en un geste de douleur. Un troisième exemplaire modifie le geste et l'attitude; le poids du corps ne porte que sur la jambe droite et la gauche relevée ne touche pas le sol; en revanche les deux bras font le même geste que celui de notre statuette (Braunschweig). Ce motif a eu certainement une grande célébrité, car on en connaît d'autres variantes encore où le jeune homme est mué en un Satyre.

On ne saurait méconnaître la parenté qui unit ces divers monuments, et c'est aussi l'opinion de M. W. Bode à qui nous avons soumis ce rapprochement. Toutefois, le bronze de Genève en diffère par le style, par une plus grande souplesse de modelé et d'attitude, et il paraît plus récent d'une cinquantaine d'années. M. Bode le rapproche par le style d'œuvres de la fin du XVIe siècle que l'on attribue généralement au florentin Domenico Poggini [3]. M. de Nicola, le distingué directeur du Musée

[1] N° G. 938 (ancien 313). — Haut. 0,54.

[2] W. Bode : *Die italienischen Bronzestatuetten der Renaissance*, I, p. LXXIX; une œuvre signée de lui, 1520.

[3] Bode, *ibid.*, III, pl. 224-6.

du Bargello à Florence, que nous avons aussi consulté, attribue notre statuette à un maître florentin de la seconde moitié du XVIe siècle, mais n'en connaît pas de

FIG. 1–2. — Bronze florentin du Musée de Genève.

réplique; il y retrouve le souvenir de Benvenuto Cellini dans l'élégance des formes, celui de Jean de Bologne dans le mouvement hardi et le geste.

Nul doute que l'auteur ne s'inspire d'une œuvre antique, selon l'habitude des maîtres de la Renaissance [1], comme M. Bode le suppose déjà pour les bronzes cités plus haut. On retrouve ici le système de proportions élancées cher à Lysippe [2], ce qui ne saurait étonner, puisque les artistes de la Renaissance ont adopté ce canon comme celui de Praxitèle [3]. Mais il y a de plus avec les œuvres lysippiques des analogies dans la forme de la tête, dans le traitement de la chevelure en boucles courtes, dans la prédilection pour les attitudes mouvementées. Notre blessé est pour le style un descendant de l'Hermès du Musée de Naples qui, assis, va se lever et prendre son vol [5], et pour l'attitude, de l'enfant en prière du Musée de Berlin, qui lève les bras au ciel en geste d'adoration; ce dernier bronze, attribué à Boédas, fils et docile disciple de Lysippe, est apporté sans doute à Venise en 1586 avec la collection du patriarche d'Aquilée [5]; faut-il supposer qu'il a exercé quelque influence sur l'auteur de notre bronze ?

Quel est ce blessé ? Est-ce quelque personnage mythologique ? Serait-ce un Niobide, et l'artiste aurait-il emprunté quelques traits au groupe des Niobides de Florence découvert en 1583 à Rome et acheté par le cardinal Fernando de Medicis, à ces fils de Niobé qui, eux aussi, percés de flèches, lèvent les bras de désespoir et tournent vers le ciel leur visage éploré ?

Nous laissons à de plus compétents le soin d'élucider ces problèmes, et nous nous contentons de signaler la valeur de cette œuvre qui, par sa beauté, mérite l'attention des connaisseurs.

[1] *Münchener Jahrb. d. bild. Kunst.*, 1907, I, p. 73. — *Rev. arch.*, 1895, II, p. 22. — *Rev. des Etudes grecques*, 1908, p. 36. — Muntz, *Histoire de l'Art pendant la Renaissance*, II.

[2] Sur le canon élancé de Lysippe, *Bull. de Correspondance hellénique*, 1899, p. 448 sq. — Collignon, *Lysippe*, p. 102 sq., etc.

[3] Courajod, « L'imitation et la contrefaçon des objets d'art antique aux XVe et XVIe siècles », *Gazette des Beaux-Arts*, 1886, II, p. 188 sq., etc.

[4] Collignon, *Lysippe*, fig. 24.

[5] Historique de cette statue : *Jahrbuch d. k. deutschen Arch. Instituts*, I, 1888 p. 1 sq.